

*Relation de ce qui s'est passé lors de la découverte menée par
Joseph-Louis Valiquette, Capitaine des troupes détachées de la marine,
sur le Lac Saint-Sacrement du 8 au 12 octobre 1756*

Après la prise d'Oswego en août dernier, je put monter à Montréal afin de prendre un peu de repos. Cependant, on me donna l'ordre immédiat de me rendre, de même qu'à un large détachement, au Fort Carillon. Nos généraux craignaient que les Anglois prennent l'initiative dans cette région, voir même de tenter une attaque sur nos fortifications. J'eut l'occasion en chemin de saluer mon cher ami M^r de Lusignan qui s'apprêtait à quitter ses fonctions de commandant du Fort S^t Frédéric.

Quelques jours après mon arrivé à Carillon, je menai un petit détachement composé d'un sergent et 2 soldats de mes troupes pour mener une découverte sur le Lac S^t-Sacrement. Nous devions rejoindre d'autres patrouilles françaises parties une journée auparavant et composées principalement de soldats de Roussillon. Nous primes donc pour 5 jours de vivres et marchâmes jusqu'au camp de M^r de Contrecoeur. Nous y récupérâmes deux canots d'écorce mis à notre disposition pour franchir une partie du lac.

Notre objectif était de nous rendre discrètement jusqu'au Pain de Sucre pour y retrouver le M^r Chandeler et son détachement qui, selon nos renseignements, nous y attendait. Cependant, la qualité douteuse de l'une de nos embarcations nous obligea à séjourner à l'Île du Gouverneur. Encore une fois, la bourse de certains individus passe avant le bien du service, malgré des rémunérations plus qu'avantageuses. Nous y passâmes donc la nuit suivante tout en projetant de procéder aux réparations nécessaires le lendemain matin ce qui allait inévitablement nous ralentir dans notre mission.

Alors que nous préparions le repas du soir, nous entendîmes des cris de Sauvages semblant venir du bout de notre île. Malgré que je les estimais de nos alliés Abénaquis, j'ai donné ordre de ne faire aucun bruit pour éviter des ennuis supplémentaires.

Dès le levé du jour, nous décampâmes et procédâmes aux réparations nécessaires. Nous vîmes alors M^r Soule accompagné de quelques soldats de Roussillon se dirigeant au même endroit que nous. Arrivé au bout de l'île, mes soupçons se trouvèrent fondés; quelques Abénaquis avaient effectivement campé à cet endroit. Ils se montrèrent peu coopératifs et nous fournirent bien peu de renseignements tout en dévoilant pratiquement notre présence.

Quelques heures plus tard, nous fîmes la rencontre de M^r Chandleur et ses troupes et apprirent qu'il était un peu à l'origine du mécontentement des Sauvages... Regroupant nos forces, nous montâmes jusqu'à la Pointe de la Commission où nous tombâmes sur un petit détachement anglais tenant ce bout de terre. Malgré notre force et l'encerclément, ils nous causèrent plusieurs pertes. J'ai demandé à rencontrer leur officier M^r Quenety que j'avais déjà eu le plaisir de rencontrer lors d'une ambassade au Fort Carillon. Nous avons convenu de retirer nos troupes afin d'éviter une effusion de sang inutile. J'ai profité de l'occasion pour prendre des nouvelles ainsi que de lui donner des avertissements sérieux sur la conduite des troupes.

Le gros de notre corps se retira sur l'Île face à la Pointe de la Commission alors que mon détachement s'éloigna dans une baie plus au nord. Nous nous y installâmes pour la nuit en espérant bloquer le chemin de l'ennemi. Profitant de la noirceur, je retournai en canot visiter M^r Chandler afin de connaître ses plans. Je remarquai la présence de quelques Canadiens accompagné d'un guide Mohawk que je connaissais. Je leur demandai de rejoindre à mon détachement le lendemain.

Dès le levée du jour, le détachement de M^{rs} Chandleur et Soule se replia sur nous et occupa la pointe du Rocher Rouge, ce qui me semblait un mouvement inutile et périlleux. Il faut dire que ce genre d'officiers ne semblent pas comprendre la stratégie à adopter dans de pareilles situations. Je me suis d'ailleurs demandé pourquoi l'on avait pas donné ce commandement à l'un des cadets se noyant dans l'oisiveté à Carillon. Les laissant dans leurs vagues réflexions, je décidai de rejoindre l'endroit où nous avions rencontré les Anglois hier afin de reconnaître leurs mouvements. Cette démarche fut la bonne. L'un de mes soldats trouva un message destiné à des renforts les enjoignant de les rejoindre au Pain de Sucre le même jour. Nous retrouvâmes également nos Canadiens et leur guide Mohawk. Quelques coups de feu nous laissait croire que les troupes régulières et les troupes de Kennety s'étaient rencontrées derrière nous. Anticipant le passage des renforts venant du côté du Fort George, je fis tendre plusieurs embuscades fructueuses. Plusieurs petits détachements de soldats du 55th Rgt, ne s'attendant vraisemblablement pas à nous trouver sur leur chemin et cherchant sûrement à rejoindre leurs troupes au Pain de Sucre, furent interceptés. Certains soldats désespérés tentèrent même à plusieurs reprises de franchir notre position. Il est clair que sans leur officiers, ces troupes sont inoffensives. Après avoir pris ce que nous avons cru être le dernier détachement, nous nous sommes retourné pour rejoindre nos troupes et prendre l'ennemi par surprise laissant les miliciens monter la garde et veiller sur les embarcations derrière.

Rapidement nous tombâmes sur l'ennemi en repli à qui nous livrâmes une lutte serrée, subissant quelques pertes mais infligeant également quelques dégâts sérieux. Nous nous retirâmes ensuite vers notre lieu de débarquement rencontrant de nouveaux de petits groupes de soldats réguliers tentant de rejoindre leur commandant. Notre position les empêchaient de regrouper un large détachement, ce qui nous aurait sûrement causé bien du tort. Nous passâmes une nuit agréable sur l'île en face de la Pointe de la Commission sans être importuné, la température étant très clémente pour la saison.

Le lendemain, nous réutilisâmes la même tactique. La journée fut marquée par plusieurs affrontements féroces causant des lourdes pertes des deux côtés. Au cours de l'après-midi, un de mes soldats entendit et repéra le corps de troupe finalement formé dans les hauteurs près de la Pointe du Rocher Rouge. Nous étions certains qu'ils y avaient établi une position défensive où ils conservaient des vivres et munitions pour tous leurs détachements. Après une longue embuscade, je lançai mes troupes à l'assaut de cette hauteur afin d'y retirer les troupes présentes. Tentative périlleuse et dangereuse. Le sergent LaFranche ainsi que les soldats LaRoche et LaGrenade firent preuve d'initiative et d'un courage exemplaire. Bien que la tentative ne fut pas couronnée de tout le succès espéré, les troupes présentes se retirèrent et comprirent la détermination avec laquelle nous défendrons ce territoire. Fait important, nous avons découvert une cache importante que nous indiquerons aux prochains détachements afin de s'assurer que l'ennemi abandonne définitivement cette position. Voyant le nombre de soldats anglais réunis (55th Rgt et les troupes de Rodgers), je trouvai plus sage de se retirer et de

les observer de loin. Nous montâmes la garde durant la nuit au même endroit que la nuit précédente. Le temps était pluvieux et venteux, ce qui laissait entrevoir une journée peu agréable le lendemain.

Au matin, je décidai de retirer mes troupes vers Carillon afin d'avertir le commandant de la situation. Je rencontrai M^{rs} Chandler et Soule en chemin et leur exposai mes intentions. Dieu sait ce qu'ils préparaient encore...

Arrivé à Carillon, je m'informai immédiatement si je pouvais retourner vers Montréal afin d'y passer l'hiver. Ceci me fut accordé. Je demandai également quelques rafraîchissements pour mes soldats et mon sergent qui accomplirent encore une fois leur mission d'une façon exemplaire, ce que nous ne pouvons pas toujours dire de nos troupes.

J'espère que vous trouverez, Monseigneur, encore autant de satisfaction dans mon travail que je trouve de plaisir à l'accomplir. Je vous serai gré de ne pas oublier de rappeler à qui de droit que ma demande pour une croix de Saint-Louis semble être tombée un peu dans l'oubli.

Je demeure votre plus obéissant et distingué serviteur,

*Joseph-Louis Valiquette
Capitaine des troupes détachées de la marine*